

SAINTE SOLANGE, PATRONNE DU BERRY

J'ai toujours aimé mon prénom, en particulier parce qu'au temps de mon enfance, il passait pour très original.

Il m'a été donné parce que mes deux arrière-grand-mères berrichonnes s'appelaient Solange et ceci au grand scandale de la famille qui ne comprenait pas pourquoi ma mère voulait m'affubler « d'un nom de vieille ».

Très curieusement, même toute petite, ce respect des traditions familiales me ravissait. Plus tard, j'ai découvert avec délectation que mon prénom était rare non seulement dans le temps mais aussi dans l'espace : jusqu'à une période récente, il n'était usité qu'en Berry (en patois, on dit « La Soulange »).

Sainte Solange est en effet la patronne de cette province.

* * *

Il s'agit d'une sainte purement locale et, comme son histoire est jolie, je n'hésite pas à la reproduire telle que je l'ai trouvée dans un texte ancien :

« Sainte Solange vivait au temps de Frotaire, archevêque de Bourges (876-890) au village de Villemont (rebaptisé aujourd'hui Sainte-Solange).

« Comme elle était d'une singulière beauté, le bruit s'en répandit dans toute la province et vint jusqu'aux oreilles du fils du prince du pays, qui était Bernard, comte de Poitiers et de Bourges.

« Sur le récit de la beauté de Solange, il fut porté de curiosité de la voir, feignit d'aller à la chasse du côté de sa paroisse et, l'ayant rencontrée en un champ où elle gardait ses agneaux, il en fut en même temps frappé jusqu'au fond de l'âme.

« Il descendit de cheval, tâcha de la persuader son amour et le dessein qu'il avait conçu, en la faisant son épouse, de la rendre Dame et Comtesse du pays.

« Cette chaste et sage bergère lui dit que, dès son enfance, elle avait fait choix de Jésus-Christ pour époux et lui avait consacré sa virginité, qu'elle voulait lui conserver entière.

« Il fait instance et, poussé d'un amour sensuel, lui veut faire violence ; elle tâche de l'éviter par la fuite. Il la poursuit à course de cheval. Il la prend, la met devant lui et, ayant en vain employé les prières, les menaces et la force pour la persuader de condescendre à son malheureux dessein, elle se jeta à terre, ce qui transporta ce jeune seigneur, que son refus avait rendu furieux, à un tel point qu'ayant tiré son épée, il lui en abattit la tête, laquelle quoique séparée du corps, prononça par trois fois le nom de son chaste et divin époux, Jésus.

« Et, prenant sa tête entre ses mains, elle la porta jusqu'à l'église de Saint-Martin où elle choisit elle-même sa sépulture ».

* * *

Chaque année, le pèlerinage de Sainte-Solange, le lundi de Pentecôte, attire une foule nombreuse.

La statue de la Sainte, surmontant une chasse où se trouvent ses reliques, est posée sur un brancard puis sortie de son église. Elle est alors transportée sur les épaules d'hommes vigoureux, pendant environ deux kilomètres, jusqu'au lieu de son supplice où une chapelle a été construite. Un office est dit en cet endroit puis la Sainte, dans le même équipage, revient à travers champs vers le village.

Beaucoup d'enfants suivent la procession, portant une imitation des anciens costumes berrichons. Les petites filles, en particulier, sont revêtues d'une jupe rouge plissée, d'un tablier blanc avec un « devantiau » et d'une coiffe blanche bien plate sur les oreilles.

Récemment, le folklore local s'est enrichi : la ville de Bourges comprend une importante colonie portugaise si bien que l'on peut également admirer, dans le cortège, des petits garçons portant le sombrero et des petites filles enveloppées dans des châles brodés multicolores.

* * *

Vous penserez peut-être que je vais vous suggérer d'emmener au pèlerinage de Sainte-Solange celles de vos filles que vous souhaitez inciter à la vertu. Que nenni !

Les Berrichons sont gens positifs, qui ont assigné à leur Sainte une toute autre mission : on l'invoque en cas de sécheresse pour qu'elle fasse tomber la pluie ou pour conjurer toute autre calamité agricole. Elle est alors promenée à travers champs dans l'espoir d'un résultat concret.

Dans les cas graves, après en avoir obtenu l'autorisation de l'évêque, la Sainte est amenée, toujours sur des épaules d'hommes, jusqu'à la ville de Bourges, distante de 12 km. Là, elle rencontre Saint-Fulgent et cette union mystique fait merveille car, la plupart du temps, la procession rentre au village sous une pluie battante. C'est, tout au moins, ce que rapportent les vieilles chroniques qui font état de deux ou trois pèlerinages de cette sorte par siècle.

* * *

On peut se demander par quel tour de passe-passe une vierge pure est devenue déesse de la fécondité et il n'est peut-être pas oiseux de penser que le culte de Sainte-Solange s'est en réalité substitué à un culte païen beaucoup plus ancien.

Si on plonge un peu dans l'histoire, on constate en effet que la religion chrétienne ne s'est pas imposée aussi aisément qu'on le croit en général. Ses prosélytes ont dû composer avec les croyances existantes et, dans ce but notamment, on a souvent placé des édifices religieux en des lieux où la population avait déjà l'habitude de se rendre pour des cérémonies.

C'est ainsi que bien des églises consacrées à Saint-Marc ou à Saint-Médard, ont été construites sur les ruines de temples dédiés au dieu Mars. De même celles consacrées à Saint-Denis se trouvent à l'emplacement d'anciens temples de Bacchus (Dionysos en Grec).

Dans les régions reculées où la civilisation romaine avait peu pénétré, les dévotions chrétiennes sont venues remplacer des cérémonies conduites précédemment par les druides.

On peut donc supposer que le culte de Sainte-Solange s'est substitué à celui que l'on rendait auparavant à une déesse mère ou à une nymphe des eaux et des forêts.

Il est un endroit où, selon la tradition, Sainte-Solange, profitant de la peur du cheval qui devait passer le gué, se laissa glisser de sa monture et échappa ainsi aux mains de son ravisseur. On y trouve une fontaine surmontée d'une statue.

On peut rapprocher ceci d'un phénomène général : sur notre territoire, depuis la nuit des temps, on a pratiqué le culte des sources. L'Eglise, impuissante à éliminer ces pratiques, les christianisa. Ainsi naquit un culte qui dure encore, celui des « bonnes fontaines », aux pouvoirs bénéfiques. De fait, on attribue à la Sainte des guérisons miraculeuses réalisées en faveur des personnes s'étant trempées dans la fontaine.

La source est située auprès d'un petit cours d'eau. Les gamins du village vous diront que celui-ci forme un S, comme la première lettre de Solange.

Ils vous expliqueront peut-être également, comme ils l'ont fait pour moi, par quels moyens ils récupèrent les pièces de monnaie que les pèlerins jettent dans la fontaine (comme à Rome dans la fontaine de Trévisé), ce qui est une coutume typiquement païenne.

Pour conforter mes opinions théologiques peut-être hardies, j'en appelle à l'étymologie : Solange viendrait de Solis Angelus, l'ange du soleil. Or, souvenez-vous qu'au temps des mégalithes, nos ancêtres adoraient le soleil ainsi que le prouvent les alignements de pierres levées qui sont dirigés vers la position du soleil à son lever lors des solstices.

* * *

A l'heure actuelle, en Berry, le prénom Solange est de nouveau couramment employé.

Les petites filles y sont aussi souvent prénommées Aurore... en souvenir d'Aurore Dupin de Francueil, baronne Dudevant, plus connue sous le nom de George Sand et qui demeure, pour ses compatriotes berrichons, « la bonne dame de Nohant ».

C'est une histoire que je vous conterai une autre fois.

Errance – Avril 1989